

REVUE DE LA MAÇONNERIE

UNIVERSELLE



Et son équipe vous présentent le numéro 81.
Bonne lecture mes TT.CC.SS et mes TT.CC.FF.

Aide nous à progresser, envoie tes planches, vie de tes loges,
Photos, histoires vécues, à publier en anonyme ou pas selon
ton désir ma T.C.S, mon T.C.F.

3points66@gmail.com

A LA LOI UNIVESELLE, A L'IDEAL DE PERFECTION



Que la Vraie Lumière éclaire ta lecture



Gloire au Cosmos !

Sommaire

- Pages 2 à 18 : L'Angle des Planches.
- Pages 18 et 19 : L'Angle des Templiers.
- Pages 19 et 20 : Histoire d'un Grand Frère : Sir Alexander Fleming.
- Pages 14 à 19 : Libre et Honnête, ce n'est déjà pas si mal !
- Page 21 : Francs-Maçons célèbres ; Lumière sur un TCF.
- Page 22 : Photo du mois ; Cela s'est passé un 11 avril 1845.
- Pages 23 et 24 : Nos partenaires.



L'Angle des Planches

Egaux ou Ego ?

Egaux...c'est bien ainsi que nous nous qualifions, nous FM, et c'est bien là un de nos objectifs : cette égalité qui fait partie des principes fondamentaux de notre ordre et que nous invoquons haut et fort au début et à la fin de nos travaux en loge.

L'égalité qui d'ailleurs est définie comme étant la qualité de deux choses qui ont une ou plusieurs caractéristiques identiques. L'égalité est donc doublement relative : elle suppose, d'une part, la relation entre les termes que l'on compare et, d'autre part, la relation entre ces termes et une unité de référence. Ainsi, deux corps peuvent être égaux en poids sans être égaux en taille.

Appliquée aux hommes, la question de l'égalité varie donc selon les références que l'on retient. Mais, parallèlement à cette égalité, il faut noter ce qui constitue l'identité d'un objet ou d'une personne, ce qui en fait un élément unique.

Ainsi, dans notre cas, nous sommes, au-delà de nos différences particulières, de nos tendances respectives, et de nos idées propres, égaux par le fait de notre appartenance à cet ordre qu'est la FM, animée par une raison suprême.

Nous sommes égaux car nous avons en commun de participer à cette raison suprême. Cette égalité entre nous et entre les hommes de façon générale est aussi essentielle et nécessaire pour équilibrer la liberté. En effet, sans elle, trop de liberté accordée aux hommes créerait petit à petit une société de loups et d'agneaux, et cette liberté nous ramènerait inévitablement aux lois de la nature.

L'égalité constitue donc le ciment social nécessaire à la construction d'une humanité ouverte et libre, dans le respect des différences et de l'identité de chacun.

Mais sommes-nous toujours capables de nous sentir égaux quand nous sommes différents ? Que se passe-t-il lorsqu'en loge ou ailleurs nous nous retrouvons face à des personnes ayant des idées différentes, des objectifs différents, qu'ils tendent à satisfaire et qui rentrent en contradiction avec nos propres objectifs individuels ?

Que se passe-t-il lorsque notre Ego en prend un coup, et que nous nous retrouvons seuls à défendre nos opinions ? Notre Ego ne serait-il pas alors une entrave à l'idéal maçonnique ? Comment pouvons-nous ne faire qu'un avec nos frères et sœurs lorsque le MOI l'emporte ? Ce MOI ou EGO désigne la représentation qu'on se fait de soi et la conscience que l'on a de soi-même. L'homme sous l'emprise de l'EGO ramènerait toute idée ou évènement à sa propre personne, faisant ainsi de lui-même le centre de l'univers, les autres n'agissant ou n'existant que pour participer à la réalisation de ses intérêts.

La FM est d'ailleurs un moyen de se libérer de son EGO pour mieux se connaître soi-même, en polissant sa pierre brute, en dégrossissant son EGO. Il est toutefois évident qu'il est nécessaire d'avoir un minimum d'ego et d'amour propre pour penser librement et exprimer de façon authentique ses idées et convictions, pour réaliser ses objectifs et ses rêves, enfin...pour avancer.

Nous arrivons ainsi à une lame à double tranchant : comment servir un idéal sans ego, sans toutefois tomber dans le nombrilisme ?

En fait, je crois que ce n'est pas l'Ego qui poserait un problème.

Bien au contraire, il nous donne la motivation pour mener nos combats contre les injustices, contre le fanatisme, contre-les préjugés, etc.

Par contre c'est un ego démesuré qui nous empêcherait d'accepter les autres, et de se soumettre aux principes de la démocratie. Un ego parfois trop amplifié ne saurait qu'éloigner le franc maçon de sa raison d'être initiale.

Il devient alors important de se libérer de notre prétention, de notre vanité, et de revêtir l'humilité. Abandonner le superficiel, et mieux se connaître soi-même, connaître ses propres faiblesses.

Pour atteindre cet objectif, il est nécessaire de passer par le processus d'initiation. Selon Jacques Ravenne, « toute la logique de l'initiation et de la pratique du rituel en loge est [...] de décongestionner les egos trop envahissants. »

Laissons nos métaux à la porte du Temple, ces métaux dont fait partie intégrante l'ego de chacun, favorisons l'intérêt collectif à l'intérêt individuel, faisons fusionner nos énergies, sortons de notre Moi pour aller vers les autres.

Nous ne pouvons-nous construire Franc Maçons seuls avec notre Ego. Nous avons besoin pour cela de nos frères et sœurs...n'est-ce pas pour cela que nul ne se proclame Franc Maçon ; ce sont ses frères et sœurs qui le reconnaissent pour tel.

L'ego vaniteux doit petit à petit s'effacer pour céder la place au moi véritable, un moi humble. Cette humilité qui doit devenir une attitude de l'âme, parce que l'orgueil ne saurait aimer, ni partager, ni respecter.

Cette humilité que nous apprenons aussi par le silence auquel nous sommes soumis en tant qu'apprentis. Ce silence qui freine la passion lorsqu'elle veut se mêler à nos mots pour exprimer ce que notre Ego voudrait. Cette passion si dangereuse et qui devrait céder la place à la raison, et au Nous avant le « Je ».

Outre le silence, d'autres étapes de la vie de l'apprenti lui apprendront à mettre de côté son ego. L'assiduité et le travail sur les outils du FM ne sauront que nous libérer de notre moi, nous libérer de cet ennemi que nous avons vu le jour de notre initiation, ce visage dans le miroir, ce moi, cet ego.

Et pour que nous soyons Egaux, sans l'influence de l'Ego, la Règle et l'Equerre nous mèneront au droit chemin : La règle puisqu'elle nous permet de suivre fidèlement une règle de vie alors que notre ego nous perdrait dans des réactions passionnelles ; et l'équerre parce qu'elle discerne le droit et le devoir.

Ne soyons pas renfermes sur nous-mêmes mes frères et sœurs, ne nous enfermons pas non plus dans nos convictions, car seul on ne peut rien, et ensemble on est capable de tout.

Et si un jour, mes frères et mes sœurs, mon Ego l'emportait, remettez-moi mon tablier blanc à la bavette relevée, et ramenez-moi au banc des apprentis, car c'est là que ma place serait.

Publié par Ouroboros

Source : <http://connaistoi-ouroboros.blogspot.fr/>



Les Quatre Accords Toltèques vus sous l'Angle Maçonique.

Pour aider ou conseiller un Frère ou un Futur Vénérable, en toute modestie.

Les Quatre Accords toltèques (1999) est la traduction en français de *The Four Agreements*, un livre portant sur le développement personnel publié en 1997 par l'auteur mexicain Miguel Ruiz. Celui-ci y partage les supposées règles de vie basées sur la culture toltèque dont il se dit issu.

Les Accords :

- **Accord 1 :** Que votre parole soit impeccable. Parlez avec intégrité, ne dites que ce que vous pensez, n'utilisez pas la parole contre vous-même ou contre autrui.
- **Accord 2 :** Quoi qu'il arrive, n'en faites pas une affaire personnelle. Ce que les autres disent et font n'est qu'une projection de leur propre réalité. Lorsque vous êtes immunisé contre cela, vous n'êtes plus victime de souffrances inutiles.
- **Accord 3 :** Ne faites pas de suppositions. Ayez le courage de poser des questions et d'exprimer vos vrais désirs. Communiquez clairement avec les autres pour éviter tristesse, malentendus et drames.
- **Accord 4 :** Faites toujours de votre mieux. Votre "mieux" change d'instant en instant. Quelles que soient les circonstances, faites simplement de votre mieux et vous éviterez de vous juger.

Analysons les sous l'Angle maçonique.

- **Accord 1 :** Que votre parole soit impeccable.

Pour un Frère : Parler vrai, accepter d'avoir tort et se remettre en question. La discussion libre et franche doit être un plaisir partagé.

Pour un Vénérable : Ne pas mentir ni enjoliver les choses, être « Franc », dire la vérité toute crue même si elle peut déranger et être difficile à entendre pour certains Frères. La Concorde comme objectif et les métaux hors du Temple comme moyen.

- **Accord 2 :** Quoi qu'il arrive, n'en faites pas une affaire personnelle.

Pour un Frère : Eviter les disputes et être dans la concorde. Les Frères sont souvent des grands enfants susceptibles qui peuvent se fâcher facilement et mettre en péril la concorde en loge pour des mots « malheureux » ou mal interprétés.

Pour un Vénérable : Difficile parfois car la vie en loge n'est pas un long fleuve tranquille et les disputes et embrouilles entre frères ne sont pas rares et le Vénérable en Chaire peut prendre à son compte des règlements de compte « Fraternels ». Il peut être à la fois le bouc émissaire ou le responsable désigné d'office. Arbitre si besoin mais toujours dans l'intérêt de la Loge.

- **Accord 3 :** Ne faites pas de suppositions

Pour un Frère : Surtout pas ! Aucune interprétation, aucune rumeur à colporter ou à évoquer. Ce que vous dites doit être vérifié et il vaut mieux avouer son ignorance que mentir pour plaire aux frères.

Pour un Vénérable : On peut vous faire grief d'avoir mal jugé ou apprécié une situation sans en connaître tous les tenants et aboutissants mais aucun reproche ne vous sera fait si vous ne prenez pas partie faute d'information connue et vérifiée.

- **Accord 4 :** Faites toujours de votre mieux.

Pour un Frère : Chacun avance à son rythme sur le chemin de l'initiation, ce n'est pas un concours. L'essentiel étant de faire toujours le mieux possible sans tricher ni brûler les étapes.

Pour un Vénérable : Evidemment ! Critiqué vous serez, délaissé voire abandonné par certains Frères ou Officiers car le Vénérable est souvent seul devant les épreuves mais soyez toujours le plus juste possible dans vos appréciations et vos décisions. Même si vous avez droit à l'erreur et que vous n'êtes pas infallible, il arrive que la Loge ne fasse pas toujours preuve d'une grande indulgence envers son responsable.

Le 5^e accord Toltèque : *La voie de la maîtrise de soi*, publié par Miguel Ruiz et son fils Don José Ruiz en décembre 2009, il ajoute un 5^e accord Toltèque : *Soyez sceptique, mais apprenez à écouter*. Parfait pour les Apprentis Francs-Maçons ! le silence absolu pour une écoute maximale, cela est aussi valable pour tous les Maçons de la Loge.

Pour conclure, en paraphrasant un célèbre Maçon révolutionnaire :

De la fraternité, encore de la fraternité, toujours de la fraternité !

TRF Jean-Luc VIDAL
O.º. De Paris.



La vie après la mort : approche philosophique et spirituelle

La vie après la mort : approche spirituelle, religieuse et philosophique. La vie continue-t-elle après la mort, et si oui sous quelle forme ?

La question de savoir s'il y a une vie après la mort est vieille comme l'humanité.

La mort est la cessation définitive des fonctions vitales : le cerveau ne fonctionne plus, les organes et les cellules ne remplissent plus leur rôle. L'organisme n'est plus capable de maintenir la vie : il n'arrive plus à puiser l'énergie dans son environnement, il ne la transforme plus, il ne s'en nourrit plus.

Mais selon certaines théories ou croyances, quelque chose subsiste consécutivement à la mort physique. Ce peut être :

- L'individu lui-même, au sens complet, mais dont l'existence aurait été « transférée » vers un autre monde,
- L'individualité, telle qu'elle est ressentie par l'individu, autrement dit le « moi » ou ego,
- La conscience,
- L'âme, ou l'esprit, décrits comme pouvant rejoindre un autre monde (paradis, enfer) ou se réincarner dans un nouvel être humain, animal ou végétal.

L'hypothèse de la subsistance d'une certaine forme de vie ou de conscience après la mort interroge les rapports entre le corps, le cerveau, l'âme et l'esprit.

A ce titre, il convient de préciser ces deux derniers termes :

- **L'âme est le siège de l'activité psychique et des états de conscience de l'individu. Elle porte l'ensemble des états et dispositions intellectuelles, morales, affectives qui forment l'individualité. Elle est liée à la conscience, à l'ego, mais aussi à la raison et à l'intellect. L'âme peut être confondue ou non avec le cerveau.**
- **L'esprit peut être défini comme la dimension spirituelle de l'être humain, en contact avec le principe supérieur ou universel.**
- **Notons qu'âme et esprit sont parfois confondus.**

La vie après la mort pourrait donc être vue comme le maintien des fonctions de l'âme malgré la mort du cerveau. Pour d'autres, il s'agit de la libération de l'esprit, qui pourrait ainsi rejoindre le principe supérieur ou universel.

La question de savoir ce qu'il y a après la mort incite aussi à réfléchir sur le mystère de la vie. A l'heure actuelle, aucune théorie scientifique sérieuse n'est en mesure d'expliquer l'origine, la nature et la signification profonde de la vie. Conséquence directe : toutes les hypothèses peuvent être imaginées au sujet de la vie, de la mort, et de la vie après la mort.

En l'absence de réponse scientifique, le philosophe devra garder l'esprit ouvert et envisager toutes les possibilités. Loin des polémiques et des débats tranchés, il s'intéressera à tous les avis, y compris aux dogmes des religions, sans pour autant s'enfermer dans une quelconque croyance ou certitude.

Tentons de percer le mystère de la vie après la mort.

La vie après la mort dans les différentes religions.

La plupart des religions décrivent la mort comme un passage plutôt qu'une fin : la séparation entre le corps et l'âme marquerait le départ de cette dernière pour le monde de l'au-delà. Dans certains cas, la crémation est associée au symbolisme de la montée de l'âme.

Dans les religions anciennes.

Les rites funéraires de passage vers l'au-delà sont centraux dans la plupart des cultures et des civilisations anciennes, par exemple chez les peuples du néolithique, chez les Egyptiens, les Grecs ou les Romains.

Ces rites ont pour objectif de préparer et d'aider le mort dans son parcours vers l'au-delà. Selon les différentes croyances, des épreuves attendent le mort avant qu'il puisse arriver à sa destination finale : traversée des Enfers, lutte contre les serpents ou les démons, traversée du fleuve Styx, etc.

Dans le christianisme.

Les religions monothéistes affirment la survivance de l'âme après la mort.

Dans le christianisme par exemple, l'âme est considérée comme immortelle : la mort physique marque simplement la séparation du corps et de l'âme. Après la mort, l'âme est confrontée à un choix : rejoindre l'amour de Dieu (c'est le salut, l'accès au paradis) ou bien le refuser (c'est l'enfer, la damnation).

Par ailleurs, le christianisme introduit l'idée de la résurrection du corps, ce dernier étant destiné à rejoindre l'âme à la fin des temps.

Dans le Nouveau Testament, la mort et la résurrection du Christ ont une signification particulière : l'immortalité semble acquise à celui qui sait embrasser la haine et vaincre la peur de la mort. Jésus donne l'exemple en se livrant sans résister, de la même manière qu'il offre son corps et son sang aux apôtres lors de la Cène.

Jésus incite donc à se sacrifier, à renoncer à soi-même pour accéder à une autre forme de vie, plus pure. Or ce sacrifice ne passe pas forcément par la mort physique : le don de soi peut être réalisé

au quotidien. Ainsi le paradis est « au-dedans de nous », pour peu que nous voulions bien le voir, le vivre et le pratiquer.

Ainsi, pour celui qui se donne totalement aux autres et à Dieu, il n'y a plus vraiment de différence entre la vie, et la vie après la mort.

Dans le bouddhisme.

Dans le bouddhisme, la mort correspond à l'arrêt de l'activité de l'organisme physique. Or les énergies mentales ne cessent pas avec la fin de l'organisme physique. En effet, la volonté, le désir, l'envie de continuer à exister, le souhait de "devenir" sont autant de forces susceptibles de perdurer au-delà de la mort physique.

Ces forces, objet d'un attachement illusoire, continuent donc à se manifester sous d'autres formes, ce qui crée une ré-existence, c'est-à-dire une renaissance continue. Le cycle des renaissances est appelé samsara.

La vie après la mort : la question de la réincarnation.

La réincarnation, ou transmigration des âmes, est l'idée selon laquelle l'âme (la conscience ou l'énergie vitale) quitte le corps au moment de la mort pour venir habiter un autre corps, humain, animal voire végétal.

La théorie de la transmigration s'est notamment développée au cours de l'Antiquité grecque.

D'autre part, la réincarnation occupe une place centrale dans l'hindouisme : elle concerne les êtres qui ne sont pas parvenus à se délivrer du « devenir ». De la même manière que dans le bouddhisme, les actions non rémunérées se concentrent pour renaître, en l'occurrence en s'incarnant dans un nouveau corps : on a là un cycle de renaissances potentiellement infini.

Notons enfin que les Cathares croyaient eux-aussi en la réincarnation.

La vie après la mort en philosophie.

Si la mort est une question centrale en philosophie, la vie après la mort est moins souvent abordée, sans doute parce que trop mystérieuse et intangible.

Pour l'idéaliste Platon, la mort consiste en la séparation de l'âme et du corps. Enfin délivrée de sa prison charnelle, l'âme immortelle peut rejoindre le monde des idées, c'est-à-dire le domaine de la raison et de la sagesse.

Pour Épicure, dans sa lettre à Ménécée, la mort n'est rien, par conséquent elle n'est pas à craindre :

Prends l'habitude de penser que la mort n'est rien pour nous. Car tout bien et tout mal résident dans la sensation : or la mort est privation de toute sensibilité. (...) On prononce donc de vaines paroles quand on soutient que la mort est à craindre, non pas parce qu'elle sera douloureuse étant réalisée, mais parce qu'il est douloureux de l'attendre. Ce serait en effet une crainte vaine et sans objet que celle qui serait produite par l'attente d'une chose qui ne cause aucun trouble par sa présence.

Enfin, pour les matérialistes, il n'y a rien après la mort : la fin du corps matériel entraîne la disparition de la conscience et de la sensation d'exister.

Les expériences de mort imminente.

Dans les années 1960, la question de la vie après la mort revient au premier plan à travers le succès du concept d'expérience de mort imminente (near death experience en anglais).

Le chercheur et docteur américain Raymond Moody est parmi les premiers à avoir systématisé l'analyse des expériences de mort imminente. Il décrit de manière scientifique les sensations éprouvées par ses patients rescapés de la mort : la décorporation, la traversée d'un tunnel, la rencontre avec des « entités spirituelles » ainsi que la perception d'une lumière extraordinaire associée à un sentiment d'amour infini dont la puissance est difficile à décrire.

Une fois parvenu dans ce lieu de paix et de tranquillité, l'individu voit défiler les principaux moments de sa vie. Il comprend alors que l'heure de sa mort n'est pas venue : son âme retourne dans son corps et il finit par reprendre conscience, avec regret.

La lecture et l'analyse de ces témoignages, pour la plupart concordants, sont pour le moins troublantes. L'entrée de l'âme dans un monde d'amour évoque le paradis. Ainsi, l'âme survivrait à la mort, et sa finalité serait son épanouissement dans l'amour.

La vie après la mort à travers le spiritisme.

Esprits, fantômes, entités, créatures éthérées... la survie de l'individualité sous diverses formes fait partie de la culture populaire, et cela depuis bien longtemps.

A partir de la fin du XIX^{ème} siècle, le courant spiritiste organise et codifie ces croyances pour en faire une quasi-science qui connaîtra son heure de gloire. Allan Kardec (dont le véritable nom est Hippolyte Léon Denizard Rivail, 1804-1869) est le fondateur français du spiritisme.

Le spiritisme est un mouvement spirituel, culturel et philosophique qui considère que chaque individu a été créé par Dieu pour vivre une série d'expériences à travers des incarnations successives, dans une logique de progression continue.

Le Livre des Esprits d'Allan Kardec, ouvrage fondateur du spiritisme, se veut une conversation avec les esprits : entré en contact avec des entités jugées sérieuses et bien intentionnées, le médium pose des questions et obtient des réponses sur Dieu, l'univers et les grandes questions métaphysiques.

Dans la doctrine spiritiste, chaque vie correspond à une incarnation dans un corps et constitue une opportunité pour l'individu de s'améliorer et de gravir l'échelle des catégories spirituelles. Lorsqu'il est incarné, l'individu perd le souvenir de ses vies antérieures. La mort permet à l'individu de retrouver sa pleine conscience et de faire le point sur lui-même ; il choisit ensuite de s'incarner dans un nouveau corps, afin de tenter de devenir un être meilleur, détaché des illusions de la matière.

A noter que les esprits purs se regroupent en communautés, laissant les esprits imparfaits de côté. Les esprits les plus purs n'ont plus besoin de s'incarner. Leur puissance s'exprime de manière uniquement énergétique et spirituelle.

En franc-maçonnerie.

En franc-maçonnerie, la vie après la mort est abordée de façon symbolique, selon une approche qui fonde la progression initiatique.

L'idée fondamentale est qu'il faut accepter de mourir pour renaître meilleur. Chaque étape du processus initiatique correspond donc à la mort d'une partie de soi-même pour renaître sous une forme épurée. Cette transformation intime, rendue possible par l'effort de connaissance de soi, rappelle les principes de l'alchimie spirituelle.

A noter que les francs-maçons ne s'expriment pas clairement au sujet de la mort physique (« le passage à l'Orient éternel ») et du devenir de l'âme, laissant cette question au libre jugement de chacun.

Conclusion sur la vie après la mort.

Même dans le cas où elle est perçue comme la fin de la conscience et de la personnalité, la mort n'est pas forcément synonyme de néant.

En effet, la décomposition de l'être annonce un retour au Tout : plutôt qu'une disparition, nous pourrions y voir une fusion, une réintégration dans le cosmos tout entier.

Dans cette hypothèse, la vie après la mort correspondrait à la fin de l'individualité (le « moi », l'ego) pour laisser place à l'être universel, illimité et éternel que nous portons en nous.

La vie après la mort serait donc un retour à l'unité et à l'amour, chose que l'on retrouve dans la plupart des traditions et doctrines évoquées plus haut. Par exemple, la réincarnation véhicule l'idée que nous pouvons potentiellement être tout être vivant : autrement dit, nous sommes les arbres, les animaux et les insectes, nous sommes les autres, donc l'univers tout entier.

Notre rapport à la mort dépend de notre avancement spirituel. L'accès au bonheur dans cette vie-ci passe notamment par notre capacité à « bien mourir ».

Source : jepense.org

FRATERNITE

VU PAR UN TRF au Zénith du Gard au Rite Egyptien

En cette Tenue solsticiale d'été, lorsque le Soleil est à son point le plus haut (dans notre hémisphère), moment d'Union et de Fraternité par l'Amour, évocation des « deux Jean », dans l'intérêt de l'Ordre, et des RRLL, envie de buriner quelques mots sur un sujet qui me tient à cœur

FRATERNITE ...

Ce mot, ce terme, ce concept m'interroge depuis ... longtemps, et plus encore par ses dimensions plurielles adaptées, je pense, à nos propres plurielles dimensions d'être humain.

Il est venu le moment, pour moi, d'esquisser ce que peut être mon ressenti en ce domaine qui m'est cher, qui est cher à mon esprit, qui est cher à mon cœur.

La vie, les vies, font qu'il peut être mal apprécié, mal vécu, malheureux, malmené aussi.

L'aspect profane est trouvable dans tous les dictionnaires et autres, il est lié en premier lieu au « sang » partagé, une sorte de « question ADN » conséquence directe de notre place dans la Nature.

Il est lié fortement à d'autres concepts tels l'humanisme.

Il participe au triptyque de notre République « Liberté, Egalité, Fraternité », où vous noterez qu'il est en troisième position ...

Bref je vous laisse compulser votre dictionnaire préféré pour vous remémorer les aspects que je qualifie de « profanes » de la « fraternité ».

Qu'en est-il au sein de la « franc-maçonnerie », des « obédiences », des « loges » ... de l'Ordre tel que nous le percevons à notre Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm.

Je vais tenter de laisser mes métaux (lourds) à l'extérieur du Temple qu'il soit physique, cardiaque ou spirituel ... celui que nous portons en nous grâce à la mise en œuvre de notre Rite en tenues régulière.

Bien entendu, comme à chaque fois que l'une ou l'un d'entre nous s'exprime sur un sujet, je ne développerais (rapidement et synthétiquement) que mon appréciation personnelle en tant « maçon reconnu pour tel par mes Sœurs et Frères », en tant que « maçon de la vieille Egypte », en tant que membre de « l'Ordre » ...

Comme postulat je prends : « Vivre l'Eveil pour le Partager », et Transmettre au mieux les « dépôts » Hermético-gnostique dont nous pouvons disposer, selon la Tradition.

Fraternité !

Ce mot, ce terme, ce concept est pour moi une des bases, incontournable, de notre Ordre et de ses membres.

Ainsi est posé le cadre de ma conception de cette richesse intime de l'Homme Initié que je rapproche « naturellement » du verbe (créateur ?) « Servir ».

En effet comment « servir », « être au service de ... » sans cette Sagesse, cette Force et cette Beauté qui peut nous illuminer « urbi et orbi » dans une perspective d'Unité, de Stabilité et de Continuité de l'Ordre où nous avons été reçus, puis peu à peu, initié.

Nous ne sommes ni « inhumain », ni « suprahumain », ni « surhumain » mais bien banalement, si je puis m'exprimer ici comme cela, « humain » ...

Par ailleurs nous nous voulons perfectible, et cela est bien !

Par contre si nous savons, sans aucun doute, que chacune et chacun d'entre nous a une part « de noir » en lui, ne devons-nous pas combattre celle-ci qui est soutenue par l'ego celi lui au plus profond de nous, afin de dégager et de vivifier la parcelle de Lumière qui luit dans nos ténèbres ?

Et ce, qu'elle que soit notre place dans l'Ordre, notre « âge », « nos degrés et qualités », nos « grades et fonctions ».

Osiris et Seth

Non je ne m'égare pas ...

Dans un des grades dit « supérieur » nous approfondissons la notion d'Amour et je continue là à exposer des termes et des idées, des concepts et des notions qui, ici et maintenant, ne sont pas du domaine « profane », mais relèvent éminemment de notre « espace-temps » hors du temps et de l'espace grâce à notre Rite.

Il y a peu j'ai entendu que la « Fraternité » ne voulait pas dire « amitié » notamment : dont acte, certes je n'en disconviens pas, mais ce n'est pas, pour moi, non plus se « réfugier » dans une sorte de « tour d'ivoire isolée » me semble-t-il Ou alors je n'ai rien compris à l'Ordre maçonnique.

Il est connu, de tous les cherchant sincères, que notre Rite Ancien et Primitif de Memphis Misraïm est particulièrement « particulier » ... il remonte à nos « anciens très anciens » dans la nuit des temps

Son étude poussée, et son activation réelle sont ... dangereuses car elles laissent le cherchant face à lui-même devant un embranchement périlleux : L'un menant à Osiris, l'autre à Seth.

Le choix de tel ou tel chemin est lié à la capacité de dépasser, ou pas, l'emprise de l'Ego humain lié aux Ténèbres.

L'embranchement négatif accentue nettement, et de façon insidieuse mais concrète, le déséquilibre Interne du cherchant « pas prêt » à bâillonner ses instincts ténébreux, en ses divers corps physiques, psychiques, et Autres.

Il est donc indispensable, obligatoire, vital de trouver l'Equilibre de Maât pour emprunter le meilleur Chemin vers la Gnose Hermétique qui est la racine, et le feuillage, de notre Rite, où tout ce qui est en haut est comme ce qui est en bas.

Non je ne m'égare pas ...

Notre nature est humaine, notre humanité est dans la Nature, comme le sont la Fraternité et l'Amour en leurs sens maçonnique général, et plus encore au sein de notre Rite difficile, et à manier avec

Précautions, dans l'intérêt général, mais aussi individuel.

Grâce à notre Rite « Osirien » nous pouvons créer, littéralement créer, des apports nourriciers à l'évolution générale de ce que nommons le « Tout ».

Si nous bifurquons dans la voie trouble de « Seth » nous détruisons nos apports indispensables à ce que nommons le « Tout ».

L'alternance d'une voie à l'autre démontre le déséquilibre destructeur et nocif du Cherchant égaré dans le labyrinthe de sa confusion manipulée par son ego (probablement hypertrophié).

Attitude néfaste tant pour l'individu que pour l'Ordre ...

Il convient donc pour lutter contre ce type de dévoiement de rester dans la voie « juste et parfaite », celle de la Fraternité et de l'Amour.

Notre action se situe, il est vrai, en de nombreux niveaux, sinon différents, du moins de domaines vibratoires spécifiques ; il n'en reste pas moins, et malgré l'illusion des apparences, Humain en premier Lieu.

Nous, « Cherchant » sommes en quête de l'éveil pour le partager ... pour le partager ... Ce partage est Vital (source de la continuité de la Vie en son sens évolutif vers le perfectionnement) et passe par l'équilibre individuel et collectif de Maât.

Les dangers de déséquilibres sont contrebalancés par un certain nombre d'effets concourant à un équilibre rétabli.

Parmi ceux-ci, et outre l'Humanisme et l'Amour en leurs sens maçonniques, il y a la Fraternité ...

Cette Fraternité est une des Lumières de l'Humain l'Entente, la Tolérance et la Bienveillance, l'expression concrète, réelle et souriante d'un partage harmonieux.

Lumière du cœur, elle, est capable d'éclairer dans les Ténèbres, mais également de cautériser les néfastes blessures en tout corps.

En Expression bienveillante du cœur elle est source inestimable d'un partage harmonieux et profitable car sans aucune « arrière-pensée »

Elle guide nos pas dans ce monde, et dans tous les autres, car elle est l'Essence de notre moteur intime indispensable à notre progression.

Elle est une part fondamentale de l'Emanation dont nous sommes issus ...

D'une certaine manière il pourrait s'agir de l'Huile (d'olive bien sûr) utile à dégripper nos corps, nos esprits et nos âmes. Qui sait approches de l'Onction Sacerdotale du « Saint Crème »

Notre rôle, individuel et collectif, étant de vivre un éveil pour le partager nous nous devons de nous « sacrifier » de mourir rituellement pour que l'Ordre poursuive, avec d'autres et « naturellement » son évolution progressive (oui mots sont « justes »), pour être un « transmetteur » conscient de la nécessité d'être dépassé ... car l'Ordre n'a pas besoin de « Chef » « Il l'Est »

Abandonner notre dimension « humaine » serait un choix de Seth, plutôt que d'Isis et Osiris.

Prenons garde, également, de ne pas « alterner » de l'un à l'autre, de ne pas « balancer » de l'humain à l'inhumain car lorsque le cœur sera sur la balance ... c'est la Plume de Maât, et elle seule qui déterminera notre chemin futur par la décision d'Anubis.

En tout état de cause, dans la brièveté de ce questionnement sur notre éthique, que je vous soumetts, je m'aperçois personnellement et une fois de plus que le chemin, individuel et collectif, de ma compréhension, au moins partielle, reste à parcourir...

Avec vous toutes et tous si vous le voulez bien.

J'ai dit Vénérable Maître Installé.

Eques Aurum et Argentum



De L'X.

La vingt-quatrième lettre de notre alphabet n'a jamais eu autant d'attrait depuis que les réseaux sociaux existent. Elle est devenue, grâce à l'activité peu commune d'Elon Musk, la lettre la plus utilisée dans le monde et par laquelle les êtres humains de notre époque seraient le plus à même de s'exprimer librement.

Dans notre chère France, la lettre X a pris de l'importance à partir de la création le 11 mars 1794 de l'École Polytechnique à l'initiative de Monge, professeur à l'École du génie militaire de Mézières. Cette école est dite « X » sans doute à cause de la variable mathématique qui sert habituellement à désigner l'inconnue. On notera que la lettre X est employée pour la coordonnée horizontale d'un point dans un système orthogonal, la lettre Y désignant, comme chacun sait, la coordonnée verticale.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, la lettre X a de tout temps servie de signature pour les personnes analphabètes ou illettrées, la différence entre ces deux termes résidant dans le fait que l'analphabète est une personne qui n'a jamais appris à lire et à écrire alors que l'illettrisme désigne la personne qui a perdu la maîtrise des fondamentaux scolaires. Il est de fait que la lettre X fait toujours référence à l'inconnue, à la personne inconnue ou encore à la personne que l'on ne peut connaître vraiment, qui échappe au mode habituel de la connaissance, ou encore à la personne qui cherche à se dissimuler derrière elle.

Chose curieuse cependant, le X est la lettre qui symbolise pourtant la Lumière. C'est, je crois, dans les Mystères des cathédrales, les Demeures Philosophales de Fulcanelli que l'on peut retrouver cette idée bien singulière que l'illumination serait une sorte de X, de croisement oblique des lignes et, par conséquent, de croisement des corps. Il faut voir là, dans cette idée de croisement des corps, justement, l'expression idéalisée de l'accouplement qui engendrera un troisième corps, celui de l'enfant et donc, celui d'un être lumineux a priori. C'est de l'entrecroisement du UN mâle et du UN femelle, des deux unités primordiales, que naît le TROIS de Lumière frappant l'esprit de tout Franc-maçon.

Plus encore, la lettre X a toujours été impliquée, non pas tant dans la démarche maçonnique dont on sait cependant qu'elle vise l'accès à la Lumière, à la Sagesse, mais dans la conception du Temple maçonnique lui-même et ce, depuis son modèle originel. En effet, l'architecte du Temple de Salomon, Hiram, pour le nommer à bon droit, s'est tout naturellement posé la question, c'est du moins ce que je suppose, de savoir où placer Iakin et Boaz, les deux colonnes du vestibule. Il est classique aujourd'hui d'affirmer qu'il dût s'orienter en regardant l'Orient, le point de l'horizon où le soleil se lève. Alors, il fixa le Sud, le Midi à sa droite et le Nord, à sa gauche. De là vient que la colonne Iakin est à gauche en entrant dans le Temple et que la colonne Boaz fut positionnée à droite en entrant. De là vient le croisement originel qui s'opère naturellement quand le récipiendaire ose faire face à l'entrée du Temple.

Tout cela n'a rien d'une digression inopportune ou d'une élucubration sans frontière et sans bornes. Il suffit, pour s'en convaincre, de voir où se trouve le côté droit ou le côté gauche de son interlocuteur. Manifestement, il existe un croisement en X de telle sorte que tout interlocuteur, incarnation du Temple maçonnique a priori, nous renvoie sans cesse une image inversée de nous même. Ainsi en est-il également lorsqu'il s'agit de montrer, à son lecteur, où se trouve la droite symbolique ou la gauche symbolique. Manifestement, là aussi, un croisement en X doit se réaliser afin que la Lumière soit.

Enfin, pour terminer, il est nécessaire de rappeler que notre corps, notre nature anatomique et physiologique, est le lieu par excellence du croisement des lignes. Regardez le cheminement des fibres des nerfs optiques. Vous les verrez, à l'intérieur du crâne, édifier un croisement bien visible que la médecine nomme chiasma optique. Regardez aussi la distribution des fibres nerveuses qui, quelle que soit leur origine, franchissent la ligne médiane, à un moment donné de leur parcours avant d'atteindre leur centre cérébral. Tout dans l'organisation de notre système nerveux obéit à cette loi inéluctable d'un croisement en X, d'une décussation pour utiliser un terme anatomique, d'où doit émerger une sainte Lumière. Ce qui est à droite, à l'extérieur de notre être, se projette dans le cerveau gauche et de plus, ce qui est en bas dans le champ de notre vision, se projette en haut dans le cerveau. Ce qui n'est pas sans évoquer ce que tout lecteur peut trouver à l'intérieur de la Table d'émeraude de l'Hermès trois fois grand.

F.:S.:CINQUE.

O.: de Montpellier

08/02/2025.

Libre et de bonnes mœurs, la belle affaire !

Être honnête, finalement, ce n'est déjà pas si mal

La condition historique pour devenir Franc-Maçon est dit-on d'être libre et de bonnes mœurs. L'actualité nous rappelle avec vigueur combien l'évocation des mœurs est sensible. C'est peut-être avec une certaine clairvoyance cela dit, sachant que les mœurs évoluent avec leurs temps. Il y a des choses que l'on pouvait dire, que l'on pouvait faire à un moment donné et qui ne sont plus acceptables aujourd'hui.

Certaines obédiences ont cru bon de signifier que libre et probe était largement suffisant, comme s'il valait mieux, parfois, éviter d'entrer dans le champ des mœurs avec son cortège de brigades, d'ennuis et de cybercriminalité en tous genres.

Être honnête, finalement ce n'est déjà pas si mal. Mais ce n'est pas tout à fait la même chose. Mais avant d'aller plus loin, puisque l'histoire maçonnique retient ces deux critères dont on peut discuter (et on le fera), c'est toute la question de comment un atelier recrute un frère ou une sœur parmi la multitude de profanes à disposition qui nous intéresse.

Quelles sont les qualités requises réellement ?

Et puis plus largement, pourquoi il faut francs-Maçons libres et de surcroît de bonnes mœurs, sur la planète, pour quoi faire ?

Les bonnes mœurs c'est quoi ?

La question des mœurs est épineuse à définir. Venant du latin mos, il s'agit d'un nom masculin qui signifie « volonté, désir ; usage, coutume », et qui est utilisé la plupart du temps dans sa forme plurielle mores c'est-à-dire « genre de vie, traditions morales, religieuses, habitudes ; caractère, comportement ; lois, règles »^[1].

Les mœurs sont donc l'ensemble de comportements propres à un groupe humain ou à un individu et considérés dans leurs rapports avec une morale collective et les règles de vie, les modèles de conduite plus ou moins imposés par une société à ses membres.

Bref, il y a deux pôles distincts mais indissociables dans ce mot qui paraît un peu désuet.

Il y a d'abord l'idée de ce qui conduit la personne dans ces agissements, ce qui la guide, des règles choisies par une personne et qui lui permettent de se comporter en société.

Et il y a aussi le fait que bien que ces normes ne soient pas écrites, elles conditionnent néanmoins le jugement moral par les autres individus qui constituent l'entourage.

Les mœurs c'est donc la morale, qui invite à trancher ce qui est bien ou mal, associée au choix individuel d'une personne dans un groupe.

On comprend alors ce qui est difficile dans le terme : les mœurs sont à la fois la justification du comportement et ce qui permet de l'empêcher.

C'est une interface entre l'individu et le groupe, c'est le rapport entre l'illicite et le légal, entre l'interdit et le possible.

On conçoit mieux pourquoi il faut que le droit s'y intéresse. La loi ne permet pas de définir ce qui est une bonne mœurs mais elle nous prévient clairement : nous sommes tenus de ne pas troubler l'ordre public ^[2]. Pour nous aider au cas où, on voit fleurir des brigades des mœurs par exemple. Là, il sera, par exemple, question de définir et d'empêcher que des adultes s'en prennent à des enfants.

C'est François 1^{er} qui introduit, si j'ose dire, dans le droit de la fonction publique, l'enquête de moralité dans la magistrature formellement en 1540.

A ce moment, il convenait de ne pas avoir de « vice notable ». Puis, de la période révolutionnaire jusqu'à la mise en place du statut de la magistrature (Loi organique du 22 déc. 1958), il était demandé notamment de faire preuve de « civisme ».

Les candidats à l'entrée de l'Ecole Nationale de Magistrature devaient notamment « être de bonne moralité ». Enfin, la loi relative aux droits et obligations des fonctionnaires (n° 83-634 du 13 juillet 1983) a supprimé la condition de bonne moralité en faisant disparaître l'enquête de moralité pour les fonctionnaires et a remplacé cette notion par l'exigence de ne pas avoir de mentions portées au bulletin n° 2 du casier judiciaire qui seraient incompatibles avec l'exercice des fonctions.

On notera que le rituel d'initiation indique que les francs-maçons doivent, comme les juges, les fonctionnaires, être de bonnes mœurs.

Mais c'est également le cas de la grande majorité des citoyens. Finalement, les mœurs qu'on n'en parvient pas à préciser, sont partout, elles sont une moyenne comme en témoigne cette conclusion d'un commissaire du gouvernement français en 1957 : « *Notions imprécises et relatives par excellence, les notions de bonne moralité et de bonnes mœurs renvoient à ce qui est moral, au respect des idées morales communément admises à un moment donné par la moyenne des citoyens* ».

Reste à savoir qui fait le calcul de cette moyenne ? Alors en franc-maçonnerie comment on vérifie ce savant calcul ? Eh bien, les francs-maçons ont suivi l'exemple de la fonction publique, ils ont conservé la même idée que François 1^{er}. Il y a des enquêtes.

Trois pour être précis qui sont menées par des Frères et des Sœurs qui ont atteint le grade de maitre.

En règle générale, c'est le Vénérable maitre qui les nomme. Et aucun d'eux ne sait qui sont les deux autres.

Chacun est chargé de vérifier un domaine de moralité en quelques sortes : l'un va questionner l'impétrant sur son rapport à la croyance, à la spiritualité.

Un autre va questionner sur l'engagement social, la manière de penser la citoyenneté et le dernier regarde comment le profane aborde la vie de manière générale, quelles sont les conceptions ou les philosophies qui animent sa manière d'être.

Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. C'est plutôt des entretiens qui visent à dresser le portrait de celui ou celle qui veut faire partie du groupe.

Les trois maitres écrivent un rapport qui est lu en loge et sert de support de décision à l'atelier qui vote pour la poursuite ou pas des démarches d'initiation.

Alors, pour résumer, les mœurs nous interrogent sur notre responsabilité dans le groupe dans lequel on vit mais posent également la question de la supervision des représentants du groupe sur les individus.

Les mœurs justifient le jugement individuel et social. Les mœurs sont la clé de voute du groupe. En cela, j'ai envie de dire que réclamer du franc-maçon qu'il soit de bonnes mœurs est à la fois la moindre des choses puisqu'il ne s'agit pas de se regrouper entre bandits mais aussi une certaine fumisterie : qui oserait se présenter devant une assemblée pour en demander l'entrée en prétendant être une personne tordue, immorale, dangereuse ou incontrôlable ?

Dans tous les cas, être de bonnes mœurs impose fatalement de respecter la loi d'une manière ou d'une autre. Reste à savoir de quelles lois il s'agit.

Et encore, on ne se pose pas la question de la Justice, celle avec un « J » majuscule.

Est-ce que toutes les lois sont justes ? Je ne vous apprendrai rien en soulignant que l'apartheid n'était pas illégal dans certains pays. L'esclavage non plus.

[1] <https://www.cnrtl.fr/etymologie/moeurs>.

[2] le Code civil (art. 6 ; 21-23, al. 1er ; 1133), dans la loi du 1er juillet 1901 relative au contrat d'association (art. 3) :

« On ne peut déroger, par des conventions particulières, aux lois qui intéressent l'ordre public et les bonnes mœurs. »

Re-définir ce que signifie être libre

La liberté n'est pas plus simple à définir. Tout dépend de quand on parle et surtout de qui en parle. Je vais essayer de faire simple.

Lorsqu'un français du 21^{ème} siècle pense à la liberté, il fait référence à la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen[1], à la rencontre entre une initiative individuelle et un ensemble collectif qui s'appuie donc sur un système public contraignant s'imposant à tous sans distinction.

Bref, la notion de liberté, centrale, est pour lui un droit naturel et imprescriptible.

C'est avant tout le droit de ne pas être opprimé ou asservi, de ne pas subir de contrainte arbitraire c'est-à-dire en dehors de la loi.

La Liberté se décline de manière Universelle en Liberté de Conscience, d'Opinion, d'expression, d'aller et venir, de réunion, de la presse et des médias, et de culte.

Mais ça c'est en 1789, en France. La Franc-Maçonnerie est un peu plus vieille.

En 1717 (ou 1723), à sa création, la Franc-maçonnerie n'a pas tout à fait la même conception de l'idée de Liberté.

A ce moment, être libre c'est de ne pas être une femme, un mineur, ou un esclave c'est disposer de la plénitude de ses droits civiques.

En fait, être libre au 18^{ème} siècle c'est un concept assez restreint, ça ne concerne pas tout le monde.

Parler de liberté, dire qu'on est libre, suppose donc de préciser à quel moment on se situe dans l'histoire et sur quelle partie de la planète.

C'est d'autant plus vrai que la liberté entretient un lien étroit avec l'idée des bonnes mœurs.

« La compréhension et l'appréhension de l'articulation entre les notions d'ordre public, de bonnes mœurs et de contrat peuvent toutefois être mal aisées du fait de la perméabilité des standards juridiques que sont ces deux notions dont le contenu est lié à l'évolution de la société, autrement dit dont le contenu est en perpétuelle évolution. [...]

Ce principe fondamental du droit puise sa source dans la théorie de l'autonomie de la volonté, qui trouve elle-même ses racines profondes dans la tradition romaine et dans l'Ancien Droit (Code civil 2017, édition Dalloz, article 6) et son épanouissement dans l'individualisme et le libéralisme tel que porté au XVIII^{ème} siècle. Le postulat de la liberté contractuelle repousse, notamment, des interventions de l'État et d'autres personnes publiques dans la détermination du contenu même de l'accord entre deux ou plusieurs personnes privées [...] qui par leur volonté propre créent ainsi entre elles un « système privé » de droits et d'obligations.

Néanmoins, le principe de la liberté contractuelle n'est pas absolu et est limité par un tempérament de taille : le contrat, et plus largement toutes conventions, ne peuvent déroger à l'ordre public et aux bonnes mœurs (Code civil 2017, édition Dalloz, article 6).

Les standards juridiques de l'ordre public et des bonnes mœurs regroupent des principes fondamentaux de notre société dont la valeur est impérative, que la volonté des personnes privées ne peut donc écarter :

Ces ensembles de postulats impératifs forment un « système public », auquel on ne peut déroger »[2].

[1] <https://www.legifrance.gouv.fr/contenu/menu/droit-national-en-vigueur/constitution/declaration-des-droits-de-l-homme-et-du-citoyen-de-1789>

[2] Antoine Dolisi, Étudiant en Droit, Faculté de Droit, de Science Politiques et de Gestion – Université de Strasbourg, <https://www.lepetitjuriste.fr/lordre-public-bonnes-moeurs-contrat>

« Libre et de bonnes mœurs, c'est relatif en fait !

C'est ainsi qu'on peut souligner toute la relativité de la notion de « Libre et de bonnes mœurs ». Être libre et de bonnes mœurs ne signifie pas la même chose pour tout le monde. Au Droit Humain, il est précisé que l'Ordre « offre une liberté de pensée et liberté de conscience à tous ses membres. Fervents défenseurs de la laïcité, en cette fin du XIXe siècle, [les] fondateurs participèrent activement à la préparation de la loi de décembre 1905.

Le DROIT HUMAIN ne pouvait donc qu'être imprégné de l'engagement laïc de nos fondateurs. Dans un contexte de laïcisation de la société et de la Franc-Maçonnerie européenne, la laïcité, qui sous-tend la liberté de croyance ou de non-croyance, la liberté de penser, la liberté d'expression, sera ainsi inscrite comme un droit et un devoir dans notre Constitution Internationale et comme principe fondateur de notre Ordre. En s'affranchissant, du poids prépondérant de l'Église Catholique et en initiant des membres qualifiés « d'athées stupides » par Anderson, le DROIT HUMAIN suivra les pas du GODF dans l'émergence de la Franc-Maçonnerie dite libérale. Nous voici ainsi des hommes et des femmes libres et de bonnes mœurs »^[1].

[1] Les socles du Droit humain, la planche du mois, Orient de Saint Jean de Maurienne, 17 mars 2023.

Ce qui est attendu d'un Franc-maçon selon les constitutions d'Anderson

La tradition maçonnique s'appuie en partie sur un vieux texte qu'on nomme les Constitutions d'Anderson pour définir les prérequis et les attendus de celui qui fait sa demande pour franchir la porte du temple. Ce texte écrit en 1721 par James Anderson, un pasteur presbytérien et de surcroît écossais, fixe les règles de la première Grande loge en Angleterre.

C'est dans ce corpus que les termes de « libres et de bonnes mœurs » sont fixés. Il est composé de 4 chapitres dont le premier raconte l'histoire de l'Art Royal en faisant remonter ses origines à Adam et fait références à ses évolutions au travers de l'histoire.

Il y a également un chapitre dédié aux règlements généraux (39 articles qui expliquent comment fonctionnent une loge), et un autre qui nomme le folklore maçonnique notamment en proposant essentiellement des chants.

Dans le chapitre 2, Anderson fait part des devoirs et des obligations des francs-maçons. C'est dans ces paragraphes qu'il nomme expressément les choses. Je ne résiste pas à la tentation de les partager.

Vis-à-vis de Dieu, les choses sont claires : « un Maçon est obligé, par sa condition, d'obéir à la loi morale ; et s'il comprend bien l'Art, il ne sera jamais un athée stupide, ni un libertin.

Mais bien qu'aux Temps anciens les Maçons fussent tenus en tout Pays d'appartenir à la Religion de ce Pays ou de cette Nation, quelle qu'elle fût, on estime cependant, maintenant, plus convenable de ne leur imposer que cette Religion sur laquelle tous les Hommes sont d'accord, et de les laisser libres de leurs Opinions particulières :

C'est à dire, être des Hommes bons et loyaux, ou Hommes d'Honneur et de Probité, quelles que soient les Dénominations et Croyances qui puissent les distinguer.

Ainsi, la Maçonnerie devient le Centre d'Union et le Moyen de promouvoir la véritable Amitié entre des Personnes qui eussent dû rester perpétuellement séparées »^[1].

Le Franc-Maçon croit ce qu'il veut, il n'est pas attaché à un culte en particulier, et surtout pas à l'Eglise catholique.

Ceci expliquant peut-être cela, les pratiques britanniques en matière de religion et leur distance vis-à-vis du pape a peut-être conditionné certaines réticences de la part des autorités Vaticanes qu'on retrouvera plus tard et encore aujourd'hui.

Plus loin, on trouve : « *Les Personnes admises comme Membres d'une Loge doivent être des Hommes bons et loyaux, nés libres, et d'un Age mûr et discret, ni Serfs, ni Femmes, ni Hommes immoraux et scandaleux, mais de bonne Réputation.* ».

Cette fois, c'est le concept de libre en tant que détenteur d'une certaine autorité et de droits qui est mis en avant. Les sujets vulnérables du fait de leur naissance, de leur genre, de leur âge ou de leur condition n'ont pas accès à la plénitude de leurs droits civiques.

Ce qui paraît injuste aujourd'hui était autrefois le socle de la moralité. Parfois, on ne peut que se réjouir du changement !

« *Un Maçon est pour les Pouvoirs Civils un paisible sujet, où qu'il réside ou travaille, et ne doit jamais être impliqué dans des Complots et Conspirations contre la Paix et le Bien-Être de la Nation, ni se conduire irrespectueusement à l'égard des Magistrats subalternes. [...]*

Si bien que si un Frère se rebellait contre l'État, il ne doit pas être soutenu dans sa Rébellion, bien qu'il puisse être cependant pris en pitié comme un Homme malheureux ;». A ce sujet c'est amusant de penser que la Franc-Maçonnerie a longtemps dans l'imagination populaire, mais pas seulement, été mentionnée à tort comme une des responsables de la Révolution française !

Il serait fastidieux pour le lecteur de citer toutes les recommandations explicites des Constitutions mais la lecture de ce texte est impérative tant il est riche d'enseignements : le maçon est décrit dans ses comportements à l'intérieur de la loge comme à l'extérieur.

Anderson définit les gestes, les paroles et les attitudes entre maçons, avec de profanes, etc. Il montre et explique aussi comment on progresse sur le cheminement maçonnique.

Force est de constater qu'un grand nombre de ces indications impératives ont largement perduré, et sont encore aujourd'hui les bases d'une franc-maçonnerie active.

Bien sûr, d'autres textes viendront compléter et parfois contredire Anderson.

En tout cas, ce que ces Constitutions montrent, c'est la très large docilité qui est nécessaire au franc-maçon.

Le Franc-Maçon, défini par Anderson, obéit et règle son pas sur celui de ses aînés. La tradition s'impose sans nuance.

[1] James Anderson, Devoirs et obligations, ARCHIVES des LOGES d'Outre-mer, et de celles d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande, pour l'Usage des Loges de LONDRES, 1721.

Les qualités requises pour devenir Franc-Maçon : une élite ?

Les qualités décrites par Anderson nous offrent un portrait du maçon « libre et de bonnes mœurs » qui se comprend lorsqu'on l'inscrit dans son contexte culturel et historique. La question n'est finalement pas de savoir si le Franc-Maçon est un mouton ou un lion ou une petite main au service de l'existant ou un danger pour les pouvoirs en place ?

Quand on entend « libre et de bonnes mœurs », on peut évidemment chercher à se révolter contre l'injuste, contre ces considérations datées, mysorines, définitivement obsolètes. Toutefois, ce n'est qu'une face du miroir.

Derrière ce libre et de bonnes mœurs, il y a la recherche de la compréhension et de la bonté. Il y a également l'idée d'une certaine liberté d'expression et de conscience, que la Loge a rendu possible. L'atelier maçonnique choisit ses membres parce qu'il est nécessaire de partager au moins une conviction : c'est dans la confrontation apaisée des opinions que se forge le progrès de soi d'abord et de la collectivité ensuite. J'entends par libre la capacité d'écouter et de prendre en compte des arguments que je n'ai moi-même émis.

Pour les mœurs et la probité, il me paraît important de souligner la volonté de ne pas nuire à autrui tout simplement. Bien entendu, toutes les lectures restent possibles mais s'il y a de la souffrance et de la production de douleur physique, psychique ou sociale, c'est alors que l'action peut encore être améliorée. Et cela fonctionne pour les mœurs, comme pour toute l'activité

humaine. D'une certaine manière, l'œuvre maçonnique consiste à transformer les choses en limitant le plus possible les effets indésirables sur autrui.

Le Franc-Maçon n'est pas un être solitaire, il doit transmettre, être au cœur de l'action. Le Franc-Maçon est au contact des autres, y compris des plus vulnérables. Et donc, il vaut mieux qu'il soit sensibilisé et averti que la question des mœurs n'est pas une mince affaire.

Des Francs-Maçons sur la Terre, pour quoi faire ?

Imaginons un instant le Franc-Maçon parfait : celui qui est doté d'un esprit libre, affranchi de tout dogme, qui est capable de douter raisonnablement tout en croyant méthodiquement au progrès, qui sait également garder le silence quand ce n'est pas à lui de parler et ses mains dans la poche quand elles ne doivent pas toucher ou prendre ce qui n'est pas à lui.

Le Franc-Maçon parfait sait qu'il est faillible, il se méfie de lui-même en premier. Il a conscience d'être le matériau brut sur lequel il a la possibilité d'agir. Et il en a le désir, et parfois la force et le courage. Mais évidemment un Franc-maçon parfait tout seul, ça ne sert pas à grand-chose.

Ça n'empêche pas les salauds de faire tourner la boutique de leurs affaires, de détruire la planète, de voler, de violer, de faire des guerres, de dénigrer son voisin ou de reluquer l'arrière-train de gamines.

Pour construire un mur solide et des remparts contre le vice et la destruction, il faut des pierres solides et en grand nombre.

Pour transmettre des idées, il faut des générations de francs-maçons.

Des anciens et des jeunes, des vieux et des nouveaux, à tous les échelons, dans toutes les strates, sur toutes les parties de la planète.

Sans quoi le pari d'un monde meilleur est perdu. Et puis, il faut des Francs-Maçons parfaits qui savent que le combat sera difficile et probablement perdu d'avance et qui continuent malgré tout de se battre parce que la situation est désespérée.

C'est justement parce que l'Humanité ne sera jamais parfaite qu'il faut des hommes et des femmes qui continuent à croire que le monde peut changer et qu'ils ont un rôle à jouer.

Par Association Georges Trois-points

450fm



L'ANGLE DES TEMPLIERS

FUITE DES DERNIERS TEMPLIERS EN ECOSSE ET SURVIVANCE CACHEE DE L'ORDRE DU TEMPLE

Lorsqu'il fût brûlé le 18 mars 1314, le dernier Grand Maître des Templiers Jacques DE MOLAY, savait-il que l'Ordre des Pauvres Chevaliers du Christ n'allait pas s'éteindre avec lui ?

L'Ordre des Templiers au terme d'une longue procédure des commissaires pontificaux a été dissout par le pape Clément V en 1312 lors du concile de Vienne.

400 ans après le funeste épisode du bûcher, à l'époque de Voltaire et Rousseau, la survivance cachée de l'Ordre du Temple persécuté renaissait dans les rituels chevaleresques des Hauts Grades au sein des Loges Maçonniques.

Naissait alors les 3 premiers degrés des Loges Bleues, et els degrés dits de perfection ou hauts grades du 4 ème au 33 ème degré selon les différentes Obédiences.

Leurs membres soutenaient en effet que plusieurs Chevaliers Templiers qui avaient échappés à la persécution avaient rejoint la lointaine Ecosse et avaient fait survivre leur enseignement jusqu'au 18^{ème} siècle sous le visage de la Franc-Maçonnerie opérative avant de devenir spéculative au fil du temps.

Le mythe de la survivance secrète de l'Ordre des Templiers s'écrivait ainsi durablement dans les Loges.

Dans le huis clos des temples les Francs-Maçons ont restauré les secrets de l'Ordre du Temple.

L'Ordre des Chevaliers du Temple ne s'est donc pas complètement éteint au Moyen-Âge.

Les Templiers réfugiés en Ecosse ont fait perdurer leurs connaissances ésotériques au sein des Loges Maçonniques naissantes.

Source : Fabrice François. (Une Filiation décryptée)



HISTOIRE D'UN GRAND FRERE.

Sir Alexander Fleming, coup de vent et Sérendipité Fraternelle



Rappelons-nous : Sir Alexander Fleming (1881-1955), médecin anglais, a reçu le Prix Nobel de Médecine pour la découverte de la pénicilline. Bactériologiste, il travailla et enseigna au St Mary's Hospital de Londres.

Notre Frère Alexander fut un Franc-maçon très actif, il fut Vénérable Maître puis secrétaire de la *London Scottish Rifles Lodge* n° 2310. Il fut également Vénérable Maître puis secrétaire de la *Sancta Maria Lodge* n° 2682. Encore Vénérable Maître et plus tard trésorier de la *Misericordia Lodge* n° 3286. À partir de 1935 et jusqu'en 1948, il fut dignitaire de la Grande Loge unie d'Angleterre. Il fut également membre d'honneur de la Grande Loge de New York aux États-Unis d'Amérique.

La notion d'antibiose était connue depuis longtemps. Après avoir découvert l'action inhibitrice du lizosyme (contenu dans les larmes), sur le développement des cultures microbiennes. Alexander Fleming constata une action analogue à celle d'une moisissure vulgaire, examinant des cultures de staphylocoques souillées par une moisissure banale : *Penicillium Notatum*. Il reconnut l'action antibiotique des produits du métabolisme de ces champignons sur les streptocoques, à laquelle il donna le nom de pénicilline.

Les moyens de l'époque ne lui permirent pas de procéder à l'extraction des antibiotiques.

L'application thérapeutique ne put être réalisée qu'à la suite des travaux de Ernst Boris Chain

biochimiste et de ses collaborateurs d'Oxford, mais aussi des travaux américains qui conduisirent à la préparation industrielle des antibiotiques. L'Angleterre n'était pas en situation de fabriquer la pénicilline rapidement. Ce fut mis au point par Sir Howard Walter Florey, pathologiste aux États-Unis entre 1939 et 1942. Florey accompagné d'un autre scientifique, Norman Heatley, rencontre Andrew Moyer le directeur de l'USDA, Northern Regional Research Laboratory, qui se rend compte que la souche de *pénicillium notatum* n'est pas assez concentrée en substance active. Une secrétaire du laboratoire, à son heure de lunch, remarque un melon moisi au marché des fruits de Peoria dans l'Illinois. Sachant l'intérêt des chercheurs pour les moisissures, elle le rapporte au laboratoire. La moisissure est identifiée comme étant du *pénicillium chrysogenum*. Et les chercheurs découvrent qu'elle a la faculté de produire 200 fois plus de pénicilline que le *pénicillium notatum*.

La préparation extractive de la Pénicilline a servi de modèle à la préparation des autres antibiotiques. Cette découverte a été associée au concept de sérendipité, c'est-à-dire le don de découvrir par hasard et sans l'avoir cherché une chose, en général du domaine scientifique.

Alexander Fleming, qui avait la réputation d'être peu ordonné, aurait laissé trainer sa boîte de Petri. Le champignon aurait volé de l'étage inférieur jusqu'à sa préparation biologique dans des conditions extérieures optimales. Un petit coup de vent providentiel !

Mais la secrétaire Mary Hunt, elle aussi, maillon de la chaîne humaine, a provoqué la seconde sérendipité en trouvant la moisissure productive dans ce marché de l'Illinois sans laquelle la production n'aurait pas pu être étendue.

Alexander Fleming a été franc-maçon et faisait partie de la loge Miséricordia n° 2682.

Il est curieux de constater que sa découverte, essentielle à la santé, fait partie d'une transmission entre scientifiques complémentaires dont la première, à un savant nommé Chain d'origine allemande qui avait fui le nazisme (on pense à la blockchain du 21e siècle, mais humaine cette fois-là). Cette découverte (Fleming), cette isolation (Chain) et cette extraction (Florey) ont abouti à une des plus grandes découvertes pour l'humanité. Une belle chaîne d'union ! Les trois savants reçurent le prix Nobel de Médecine en 1945.

La véritable production de la pénicilline et les soins de masse ont débuté dans le début des années 1940. Cela peut être mis en perspective avec la pandémie mondiale du Covid et la mise au point du vaccin : la technique du vaccin à ARN messenger inventée par la biochimiste Katalin Karikó a fait l'objet d'une publication en 2005.

Les valeurs propres à l'appartenance de Alexander Fleming à la franc-maçonnerie : transmission, humanisme et participation au bien de l'humanité ont été propagés dans le monde profane, par la grâce d'un petit coup de vent venu peut-être du Grand Architecte de l'Univers.

Philippe Gabiot

Franc-Maçonnerie Magazine

<https://www.fm-mag.fr/article/actualite/sir-alexander-fleming-coup-de-vent-et-serendipite-fraternelle-2242>



Francs-maçons célèbres



ROOSEVELT, Franklin D. 1882-1945. Elu président des USA en 1932, réélu en 1936, 1940 et 44. Initié le 10 octobre, passé le 14 novembre et élevé le 28 novembre 1911, à la Holland Lodge n° 8, de New York. Il reçut les hauts grades du REAA.

ROOSEVELT, Théodore. 1858-1916. Président des USA de 1901 à 1909. Prix Nobel de la paix en 1906. Fut initié le 2 janvier, passé le 27 mars et élevé le 24 avril de l'année 1801, à la Matinecock Lodge n° 806, à Oyster Bay (N.Y). Pratiqua la Mark et le Royal Arch.

ROUGET DE LISLE, Claude Officier du Génie. 1760-1826. Auteur de La Marseillaise. Membre de la loge Les Frères discrets, à l'orient de Charleville.

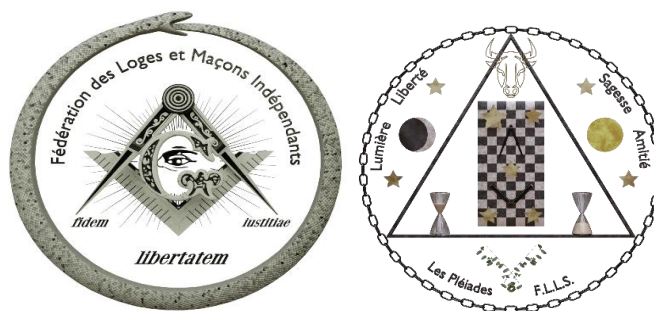
SAINT GERMAIN, comte de. Aventurier. Mort en 1784. Il fut en contact avec les plus grands maçons d'Europe (Charles de Hesse-Cassel, chez qui il demeura un certain temps, Willermoz très intéressé par ses teintures, Cagliostro, etc.).



LUMIERE SUR NOTRE TCF PHILIPPE POUR LES RR.LL. , MAIS AUSSI PERSONNELLEMENT POUR NOS SS.°. ET NOS FF.°.

Notre TCF Philippe, sur lequel nous avons consacré un article sur le numéro 80 de mars dernier, réalise aussi des sceaux, des logos ou affiches en 3D pour les RR. LL, mais aussi individuellement pour nos SS.°. et nos FF.°. qui peuvent avoir besoin de logos ou autres idées en numérique que ce soit maçonnique ou pas.

Exemples de sceaux



Mail perso : philarts.contact@gmail.com

Site internet : www.philarts.fr

PHOTO DU MOIS



**Ecole primaire des Francs-maçons à St Etienne (42) située rue des Francs-Maçons.
112 élèves y sont inscrits en 2024.**



Cela s'est passé un ...11 avril 1845- PARIS
**La Loge Le Mont Sinaï à l'O.º. de Paris donne le premier exemple d'une
initiation d'un profane sourd et muet.**



NOS PARTENAIRES



SOBRAQUES DISTRIBUTION
Depuis 1872

G.I.T.E. (Groupement International de Tourisme et Entraide)

36 AVENUE DE CLICHY - 75018 Paris

Tél : +33.01 45 26 25 51

Port : +33. 07.50.54.16.33

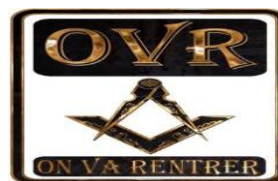
Email : le.gite@free.fr

Site : www.le-gite.net



GADLU.INFO

Les nouvelles du Web
Maçonnique



450.fm
Journal de la FM sous tous ses angles

EDITIONS MARIE-SIMONE POUBLON

<https://www.mariesimone.fr/>

www.letablier-info.fr

**ARTISTE PEINTRE
REALISATIONS EN 3 D
CREATIONS DE LOGOS**

**www.philarts.fr
philarts.contact@gmail.com**



<https://www.webfil.info/>

Tél : 01 41 90 82 97

Ctrl + Click sur les mains pour en savoir plus →

lpdm75@yahoo.fr

**Tu veux retrouver un emploi ? Tu dois en changer ?
Le "Coaching" de La Poignée de Mains est là pour toi !**

Vous recherchez un Temple pour vos Tenues dans l'ouest parisien ?

A Levallois-Perret, 3 Temples de 25 à 80 places vous attendent à compter de sept. 24, dans des locaux en excellent état d'entretien et de sécurité.

Service de restauration disponible pour nos Loges adhérentes.

Contactez : Fédération Opéra : reservation-locaux@gltsso.org

Ont participé à ce numéro 81 : Pierre, Monique, Eliane, Nicole.

